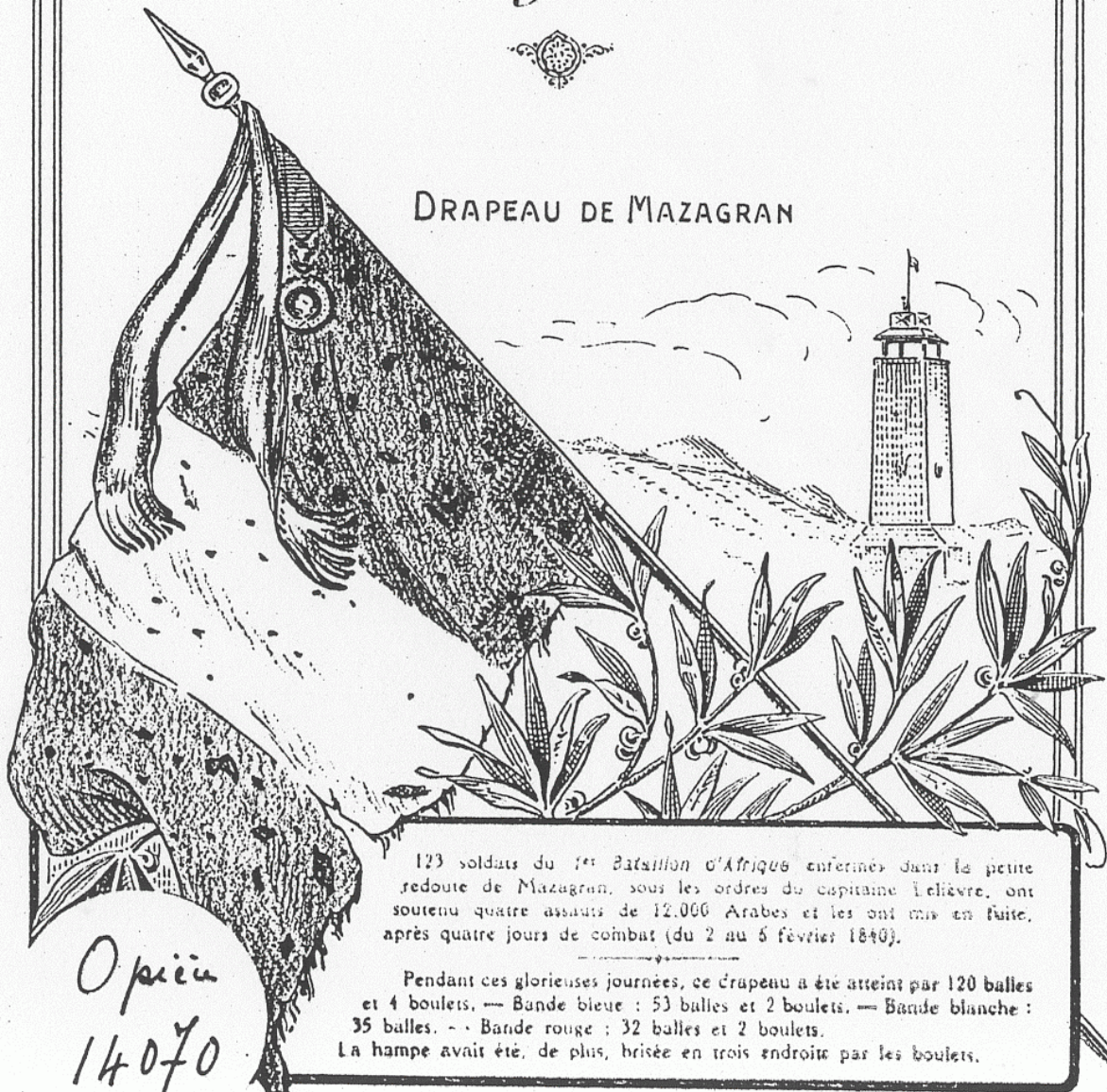


HISTORIQUE
du 1^{er} Bataillon
d'Infanterie Légère
d'Afrique

DRAPEAU DE MAZAGRAN



123 soldats du 1^{er} Bataillon d'Afrique enfermés dans la petite redoute de Mazagan, sous les ordres du capitaine Lelièvre, ont soutenu quatre assauts de 12.000 Arabes et les ont mis en fuite, après quatre jours de combat (du 2 au 6 février 1840).

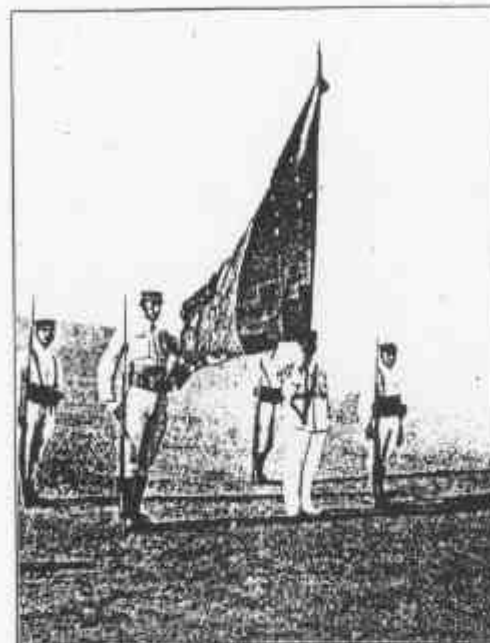
Pendant ces glorieuses journées, ce drapeau a été atteint par 120 balles et 4 boulets. — Bande bleue : 53 balles et 2 boulets. — Bande blanche : 35 balles. — Bande rouge : 32 balles et 2 boulets. La hampe avait été, de plus, brisée en trois endroits par les boulets.

Opien
14070

HISTORIQUE
DU
1^{er} BATAILLON
D'INFANTERIE
LÉGÈRE D'AFRIQUE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRAZBOURG



LE DRAPÉAU DE MAFALLA AD GOCHU D'UNE REVUE



REVUE DU DÉTACHEMENT DU 1^{er} BATAILLON D'INFANTERIE LÉGÈRE D'AFRIQUE
AU PORT DE D'AD-CHIMETARA (NANCY)

HISTORIQUE

DU

1^{er} BATAILLON D'INFANTRIE

LÉGÈRE D'AFRIQUE

Depuis 1914 jusqu'en 1917, le 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique a tenu garnison dans le Maroc Oriental. Quatre chefs de bataillon l'ont successivement commandé : le commandant Le Gallois, de 1913 à fin 1915 ; le commandant Michaux Bellaire, de 1915 à juillet 1917 ; le commandant Héranney, de cette date au mois de février 1919 ; le commandant Knecht, à partir de février 1919.

La portion centrale du bataillon fut d'abord installée à El-Aïoun, où elle resta jusqu'en août 1918 ; elle fut d'abord transférée à Taourirt, et neuf mois après à Aïn-Guettara.

Le bataillon se trouva rarement engagé tout entier dans des opérations ; la plupart du temps, un détachement de quelques compagnies rentrait dans la composition de colonnes, opérant toujours dans le Maroc Oriental.

A la mobilisation, la position respective des compagnies était la suivante : 1^{re} compagnie à Mçoun ; 2^e compagnie, postes de la voie ferrée entre Guercif et Mçoun ; 3^e compagnie, postes de la voie ferrée entre Guercif et Taourirt ; 4^e compagnie à Moulel-Bacha ; 5^e compagnie à Safsafat ; 6^e compagnie à Berguent ; section spéciale à Nekhila. Un mois après la mobilisation, en septembre, les 1^{re} et 5^e compagnies sont désignées pour former un détachement de renfort à destination du front français. Arrivée à Marseille, la 1^{re} est dirigée sur le 1^{er} bataillon de marche, tandis que la 5^e reçoit l'ordre de renforcer le 2^e bataillon de marche ; celui-ci se trouvait encore à Marseille, et revenait au Maroc en raison des événements qui venaient de se dérouler à Kenifra. Le 1^{er} bataillon d'Afrique resta constitué à quatre compagnies jusqu'en avril 1916.

Jusqu'au commencement de 1915, la 4^e compagnie prend seule part à des opérations ; elle rentre, en octobre, dans la composition du groupe mobile DURIEUX et participe, le 27 novembre, au combat d'El-Héiba.

En mars 1915, la 3^e compagnie établit la ligne téléphonique El-Aloun—Mestigmeur, pendant que la 6^e compagnie se porte sur El-Aïoun et que les 2^e et 4^e se réunissent à Safsafat, à deux compagnies de légion, pour former le groupe mobile, commandé par le commandant MARTIN. Deux mois plus tard, la 3^e rentrait également dans la composition d'un groupe mobile, commandé par le commandant BOREL. Le 8 mai de la même année, la 6^e compagnie faisait partie du groupe mobile du capitaine DE FAY, et y restait jusqu'au 30 juillet 1915, date à laquelle elle allait tenir garnison à Mçoun. Aucun fait important n'est à signaler jusqu'à la fin de l'année 1915. Les diverses compagnies du bataillon prennent part aux escortes de convois, de travaux de pistes, aménagement des postes, etc.

L'année 1916 est marquée par la formation de plusieurs colonnes, auxquelles prennent part tour à tour les diverses compagnies du bataillon. En janvier, les 2^e et 4^e compagnies sont englobées dans un groupe mobile opérant contre Abdel-Malek : le 12, elles livrent le combat d'Aïn-Boukellal ; le 27, celui de Souk-el-Haad, et le 30, celui de Taher.

L'attaque du 12 janvier dura de 21 heures à 3 heures du matin : le sergent FERRE, de la 2^e compagnie, y trouva une mort glorieuse, au moment où il s'apprêtait à entraîner sa section à l'assaut à la baïonnette ; la 4^e compagnie perdit également un homme. Le commandant du groupe mixte adressa le lendemain, par la voie du rapport, ses félicitations au 1^{er} bataillon d'Afrique, félicitations qui furent ensuite renouvelées par le commandant du territoire de Taza. Les pertes marocaines, d'après les renseignements parvenus les jours suivants, se seraient montées à 102 tués ou blessés.

Le combat de Souk-el-Haad permit de razzier le camp d'Abdel-Malek. Dans l'affaire du 30 janvier, à Taher-Safsafat, les deux compagnies sont engagées : la 2^e en avant-garde. Au cours de ce combat, le sous-lieutenant de réserve GERARDOT fut blessé d'une balle à la cuisse gauche; un sergent, un caporal et deux chasseurs sont également atteints par les balles. Le caporal RALLIER fit preuve d'un courage et d'un sang-froid dignes de tout éloge : ce fut en voulant relever un des blessés qu'il fut, lui-même frappé. Sa conduite lui valut la nomination du chevalier du Ouissam Alaouite.

Les 2^e et 4^e compagnies rejoignent Safsafat le 7 février 1916. En avril, les deux compagnies qui étaient parties en renfort au front furent reformées au bataillon. La 1^{re} tint garnison à Mouley-Taieb et occupa les postes de la voie ferrée entre El-Aïoun et Taourirt, la 5^e compagnie fut placée à Taforalt.

Une nouvelle série d'opérations commença. Seule la 6^e compagnie y prit part; elle n'a aucune perte, malgré le combat du 29 mai et quelques reconnaissances. Elle rentre à Mçoun le 4 juin ; elle en repart le 11 pour Taza, où elle se joint au groupe mobile DUPARQUET, en formation. Elle livre un combat d'arrière-garde le 16 juin, à Bou-Ifkrane, sans subir de pertes, et divers autres combats jusqu'au 7 juillet.

Dès le mois de juillet, une colonne sur la Moyenne Moulouya était en préparation; la 2^e compagnie avait déjà quitté Safsafat pour aller à Camp Berteaux. Au mois de mai, les 3^e et 5^e compagnies prenaient leur emplacement à Debdou, pendant que la 4^e compagnie prenait garnison à El-Ateuf. Ces compagnies entreprirent des travaux de pistes et construisirent un petit poste au sommet de la Gada ; ces travaux ne furent arrêtés qu'au printemps 1917. La fin de 1916 n'est marquée que par le déplacement de la 2^e compagnie qui, en octobre, rejoint Mçoun et en décembre Taza. La 6^e compagnie va tenir garnison à Camp Berteaux le 4 novembre.

Le bataillon entre dans la composition de deux importantes colonnes pendant l'année 1917 : une sur la Moyenne Moulouya en mai et juin; l'autre, dans la région de Taza en juin et juillet.

A la colonne de la Moyenne Moulouya prennent part les 1^{re}, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e compagnies. Le 31 mai, la colonne parcourt l'étape Debdou—El-Ateuf et va bivouaquer à 4 kilomètres environ au-delà d'El-Ateuf.

Le 1^{er} juin, étape El-Ateuf—Guesmir.

Le 2 juin, Guesmir—El-Assouag.

Le 4 juin, elle atteignait Tissaf; la 1^{re} compagnie y séjourna et effectuait les travaux de piste et l'aménagement des postes en construction. La colonne, laissant la 1^{re} compagnie à Tissaf, revenait en longeant la Moulouya, faisant les étapes suivantes :

Le 10, Tissaf—Fretissa ; le 11, Fretissa—Sekrouna ; le 12, Sekrouna—Tiza-Zaiounne ; le 13, Tiza-Zaiounne— Guettara ; les 14 et 15, séjour à Guettara. Le 16, la colonne livre le combat de Bouyacoubat, qui commence vers 8^h 30 et se poursuit toute la journée. La colonne ne peut rejoindre Mahiridja que vers 20^h 30. Nos pertes sont sensibles, chaque compagnie a plusieurs tués et blessés; la 6^e à elle seule a 4 blessés et 1 tué. Parmi les blessés, le chasseur POIROT, qui reçut plus tard la Croix de guerre. La journée fut excessivement pénible, non seulement en raison du combat, lui-même soutenu contre un ennemi nombreux et mordant, mais encore en raison du manque d'eau à peu près total. Les étapes faites par les compagnies à la suite du combat, sont les suivantes : le 17 au 18 juillet, séjour à Mahiridja ; le 19, étape Mahiridja—Guettara ; le 20, Guettara—Sekrouna ; le 21, Sekrouna—Fretissa ; le 22, Fretissa—Tissaf ; le 23, arrivée à Outat-el-Hadj, où toutes les compagnies participent à la construction du poste jusqu'au 8 juillet ; la 1^{re} compagnie, qui était restée à Tissaf, rejoint les autres compagnies le 9, jour où la colonne se dirige sur Touggours. Le 10 juillet, la colonne franchit la Moulouya vers 13 heures, et arrive à Misour, à 15 heures, sans incident. Une jonction est opérée dans cette localité avec un groupe mobile venu de Bou-Denib. Le 12 juillet, la colonne se remet en route sur Touggours; elle part à 3 heures. La 1^{re} compagnie, commandée par le capitaine ARNAULT, rentre dans la composition de la flanc-garde; le passage de la Moulouya a lieu entre 5^h 30 et 6 heures pour la flanc-garde, qui doit tenir le défilé afin de permettre le passage de la colonne. Vers 6^h 15, la flanc-garde est engagée contre un ennemi assez nombreux. L'action dura jusque vers 13^h 45; l'ennemi, du plus en plus mordant, risquait à tout moment de tourner la flanc-

garde, et il fallut le secours de l'artillerie pour dégager certains éléments. Les chasseurs de la 1^{re} compagnie firent preuve ce jour-là d'une endurance et d'un entrain dignes de tout éloge, malgré la fatigue des jours précédents, les difficultés du terrain et la chaleur accablante. Le même jour, les 3^e, 4^e et 5^e compagnies ont essuyé quelques coups de feu, sans pertes, étant à l'arrière-garde. A la suite de cette affaire, la 1^{re} compagnie eut plusieurs militaires cités ou félicités, savoir:

HUNON, sous-lieutenant : « A très bien conduit sa section pendant le combat et a su obtenir de ses hommes le maximum de rendement sous un feu ajusté venant de trois côtés, malgré les pertes subies par sa section ; a fait preuve d'énergie personnelle et de qualités militaires. »

VIGNOLLES, sous-lieutenant : « A très bien conduit sa section pendant le combat et a su obtenir de sa section le maximum de rendement sous un feu ajusté venant de trois côtés; a fait preuve d'énergie personnelle et de qualités militaires,

2473. — BOUTINAUD, adjudant : « Même mention. »

4566. — LEMAIRE, dit « Bellegarde », chasseur de 2^e classe : « Étant en butte au feu ajusté d'un tirailleur ennemi éloigné de 400 mètres environ, a dit à son chef de section : « Mon lieutenant, c'est moi qu'on vise, mais c'est à mon tour, il faut que je l'abatte. » A été blessé mortellement peu après, au moment où, par un feu réglé, il allait forcer le Marocain à cesser le feu. »

4720. — MOULINS, chasseur de 2^e classe : « A été blessé à son poste de combat, au moment où sa section était soumise à un feu ajusté de trois côtés. »

4168. — USCIATTI, caporal : « Est allé spontanément chercher le corps d'un chasseur blessé mortellement et l'a rapporté à l'arrière au moment où la section recevait l'ordre de se décrocher; a ainsi permis le mouvement de sa fraction momentanément arrêté par suite de deux pertes. »

3344. — RIVAL : « A fait preuve d'endurance et de grandes qualités militaires au cours du combat. »

3312. — TOUZET, sergent : « A su encourager ses hommes alors que la section était soumise à un tir ennemi ajusté venant de trois côtés ; a très bien secondé son chef de section. »

2298. — NEPVEU, sergent.

2802. — TROUILIAUX sergent.

4913. — ZITTER, chasseur de 2^e classe : « A entraîné ses camarades par son attitude et son exemple, et les a encouragés à exécuter en silence tous les ordres du chef de section. »

3055. — GUERINEAU, sergent fourrier : « Agent de liaison. Est allé plusieurs fois sous un feu ajusté, venant de trois côtés, porter des ordres aux différentes fractions de la compagnie. »

3492. — MALMOUSTIER, clairon.

4817. — TABOUR, 2^e classe.

5058. — SIMENEL, 2^e classe.

5100. — MIRAMONT, 2^e classe.

4378. — PAYET

2132. — AUBRY

0603. — VICENTE

5117. — LETHIAS

« Patrouilleurs protégeant le flanc menacé de la section soumise à un feu ajusté venant de trois côtés, ont exécuté leur mission avec calme et sang-froid et ont fait preuve d'entrain; ont protégé leur fraction d'une façon efficace. »

4640. — VALLET, chasseur de 1^{re} classe : « Est venu spontanément d'un endroit abrité, au cours du combat, apporter de l'eau au capitaine commandant la compagnie. »

Le 13 juillet, la colonne rejoignait Outat, où elle retrouvait la 6^e compagnie, qui n'avait pas participé à ces opérations. Le 14 juillet, la colonne arrive à Tissaf, qu'elle quitte, le 15, sans incident, pour arriver à Fretissa le même jour ; le 16, elle est à Sekrouna et, le 17, elle arrive à Guettara, qu'elle quitte le 18 pour se porter à Mahiridja. Le 19 a lieu la dislocation de la colonne. Les 1^{re}, 3^e et 5^e compagnies rejoignent Debdou ; la 4^e compagnie, El-Afeuf, la 6^e compagnie étant restée à Outat.

Pendant que ces opérations avaient lieu en Moyenne Moulouya, la 2^e compagnie recevait l'ordre de quitter Mçoun et de se porter sur Taza, pour entrer dans la composition d'un groupe mobile devant opérer dans les environs. Cet ordre lui parvint le 8 juin; le 13, la compagnie était déjà engagée dans un combat à Aïn-el-Out, où elle eut un chasseur tué. Le 19, la compagnie rentra à Mçoun, où elle restait jusqu'au 6 juillet, date à laquelle elle prit part aux opérations qui se déroulèrent à M'Sila le 26 juillet. La compagnie se distingua d'une façon toute particulière. Elle eut à repousser une attaque et, au cours de ce combat, plusieurs militaires se firent remarquer : ce sont le sergent RALLIER, le caporal ROUSSEL, les chasseurs DUPONT, THEIS, LESPRIEZ qui, sous les ordres de M. le lieutenant FERRIER, firent preuve d'un courage et d'une énergie sans borne. En récompense de leur conduite, le caporal ROUSSEL fut décoré de la Médaille militaire, les chasseurs THEIS et LESPRIEZ reçurent la Croix de guerre.

La compagnie séjourne à M'Sila, qu'elle quitta le 19 août, pour se rendre à Thouars, où elle restait jusqu'au 16 septembre. A cette date, elle se joignit à la colonne venant de Taza, pour occuper la crête à 4 kilomètres sud-ouest de Thouars central. Elle fonda le poste de Thouars avancé, où elle séjourna jusqu'au 29 octobre ; le 30, elle recevait l'ordre de rejoindre Mahiridja par étapes ; elle y arrivait le 1^{er} novembre. La fin de l'année 1917 n'est marquée par aucune autre opération. En novembre, la 6^e compagnie quitte Outat et rejoint Guettara, ainsi que les 1^{re}, 3^e et 5^e qui étaient à Debdou. Un mois plus tard, les 4^e et 6^e sont détachées à Naima et mises à la disposition des travaux publics, pour les travaux de route.

L'année 1918 est marquée par trois séries d'opérations.

En février et avril, des combats autour de Guettara ; en juin, la colonne sur le Bou-Mehiris, et, en septembre, les opérations sur le Kiffan.

Les combats du 6 février et du 5 avril peuvent être considérés comme des attaques locales, exécutées par les Beni-Boumedi pendant la construction du poste de Guettara. Nos pertes, au cours de ces journées, furent cependant assez sérieuses : la 3^e compagnie relate 2 tués et 5 blessés, dont le capitaine MEDECIN; la 1^{re} eut également 5 blessés, dont le lieutenant BAUDET.

Ces officiers obtinrent, à cette occasion, les citations suivantes :

MEDECIN, capitaine : « Blessé grièvement et cité trois fois au front de France, d'une bravoure et d'un entrain remarquables, sait inspirer à sa troupe par l'exemple, l'esprit du devoir poussé jusqu'au sacrifice. Le 5 avril 1918, au combat d'Ain-Guettara, a apporté au commandement le concours le plus précieux en prenant, sous un feu nourri, les dispositions les plus judicieuses pour résister aux assauts répétés d'un ennemi mordant. A été grièvement, blessé au cours de l'action. »

BAUDET, lieutenant : « A toujours témoigné d'une grande bravoure sous le feu. Blessé au début du combat du 5 avril, a conservé son commandement, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie et de courage. A reçu une deuxième blessure grave au cours du même combat, contre un ennemi acharné, et ne s'est laissé évacuer qu'à la fin de l'action. »

La 5^e compagnie eut également un blessé qui obtint la citation suivante :

Le 5 avril 1918, à Aïn-Guettara, a été blessé grièvement en ravitaillant la section de mitrailleuses sur la ligne de feu, mission qu'il avait courageusement réclamée.

En vue, de la formation d'une colonne future, les compagnies qui étaient détachées à Naima rejoignaient, le 12 avril 1918, Guettara, où tout le bataillon, sauf la 2^e compagnie, se trouva rassemblé. Le 13 juin, les 1^{re}, 3^e, 4^e et 6^e compagnies sont rassemblées à Mçoun,

rentrant dans la composition du groupe mobile de Taza, commandé par le général AUBERT. Le 23 juin, le Bou-Mehiris était attaqué et occupé, grâce aux dispositions judicieuses prises par le commandement

Nos pertes furent minimales, malgré une très forte chaleur et la région très accidentée. Les compagnies participent à la construction du poste et rejoignent Guettara le 11 juillet, laissant la 3^e compagnie qui ne revient à ce poste qu'en août 1918. Vers la même époque, la 1^{re} compagnie allait tenir garnison à Debdou. La situation, au commencement de septembre, des compagnies est la suivante : la 1^{re} compagnie est toujours à Debdou. La 2^e compagnie rejoint Guettara ; les 3^e, 4^e et 6^e compagnies sont, depuis le 25 août, occupées à des travaux de piste à l'Oued-Amar. La 5^e compagnie est toujours à Guettara, où elle travaille à la construction du poste. Le 13 septembre, les compagnies qui travaillent à la piste de l'Oued-Amar rentrent à Guettara, ainsi que la 1^{re} compagnie, qui descend de Debdou.

Le bataillon est donc rassemblé en entier, et est formé de trois compagnies de marche qui quittent Guettara pour prendre part aux opérations qui doivent avoir lieu au Kiffan.

La colonne quitte Taza le 22 septembre, livre le combat de Souk-el-Hadj le 27 septembre, a quelques blessés, et, le 30, une compagnie est engagée au combat du Kiffan.

Un chasseur est blessé, un autre est l'objet de la citation suivante :

LELIEVRE, chasseur : « Au combat du Kiffan, le 30 septembre 1918, est arrivé un des premiers sur la position qui était l'objectif de la compagnie, s'y installe avec le plus grand mépris du danger, sous le feu violent et bien ajusté de l'adversaire. Par son sang-froid et l'exactitude de son tir, a grandement contribué à tenir en respect les dissidents qui cherchaient à s'infiltrer. »

Dans le courant du mois d'octobre, ces compagnies de marche participent, sans perte, à la colonne de l'Arouda ; rentrent le 1^{er} novembre à Taourirt, et le 17 à Guettara.

Toutefois, la 6^e compagnie reste à Taourirt, cette compagnie quitte ce poste, le 27 décembre, pour se rendre à Bou-Haroun. Aucune autre opération n'a lieu pendant 1918. A la fin de l'année, l'emplacement des compagnies du bataillon était le suivant : la 1^{re} compagnie était détachée, dans le territoire de Bou-Denib, au poste de Talsint ; la 2^e compagnie, à la suite de la colonne sur le Kiffan, avait séjourné à Taourirt du 26 octobre au 14 novembre. Elle partit de là pour Mahiridja, où elle séjourna jusqu'au 23 novembre, jour où elle fit étape jusqu'à Guettara. Le 7 décembre, elle se portait sur Ouled-Djerrar avec le groupe mobile, avec mission d'y construire le poste. Les 3^e, 4^e et 5^e compagnies, après avoir fondé les postes d'Ouled-Djerrar et de Sekrouna, reviennent à Guettara le 16. décembre. La 5^e compagnie tient garnison à Mahiridja.

Le début de l'année 1919 est marqué par la construction du poste de la Moyenne Moulouya. Les diverses compagnies du bataillon prennent part à la formation de ces postes ; les pertes sont minimales pendant cette période. La 1^{re} compagnie ne rentrera du territoire de Bou-Denib que mi-avril. Les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e compagnies participent aux travaux de piste, entre Oued-el-Amar et Ouled-Djerrar, du 14 janvier au 3 février. La 6^e compagnie est restée au Bou-Haroun. Le groupe (2^e, 3^e, 4^e et 5^e) rejoint Guettara le 4 février; la 5^e compagnie va tenir garnison à Mahiridja. Le 2 mars, le groupe de compagnies entre dans la composition du groupe mobile de Taza, sous le commandement du général AUBERT, qui se porte par étapes sur Ouled-Djerrar, rive gauche de la Moulouya, et campe sur le plateau du fortin. Le 4 mars, le bataillon occupe Reggou, sans autre perte qu'un blessé léger. La 5^e compagnie rentre la première dans Reggou et reçoit, à cette occasion, les félicitations du chef de bataillon KNECHT.

Le 8 mars, le groupe mobile quitte Reggou, laissant les 2^e et 3^e compagnies du bataillon sous les ordres du chef de bataillon, avec mission d'y construire le poste. La 2^e compagnie quitte Reggou le 25 avril, et rentre à Guettara, où elle arrive le 30 avril. Le 16 mars, les 4^e et 5^e compagnies participent à la colonne sur Bouya-Coubat, qui est occupé le 19, et prennent part à la prise de Rorghia. Aucune perte ne fut à déplorer ces jours-là. Après ces opérations, les diverses compagnies du bataillon furent employées à l'aménagement des pistes et des postes nouveaux, ainsi qu'à la protection des ouvriers construisant la voie ferrée de Ceflet—Outat-el-Hadj. Au commencement de juillet 1919, la situation du bataillon était la suivante :

Portion centrale à Guettara.

1^{re} et 6^e compagnies et sections de mitrailleuses à Guettara.

2^e compagnie à Oued-el-Ouhar.

3^e compagnie à Reggou.

4^e compagnie à Oued-el-Amar.

5^e compagnie à Meski.

Section spéciale à Bou-Mehiris ; sera transférée sous peu à Sekrouna.